

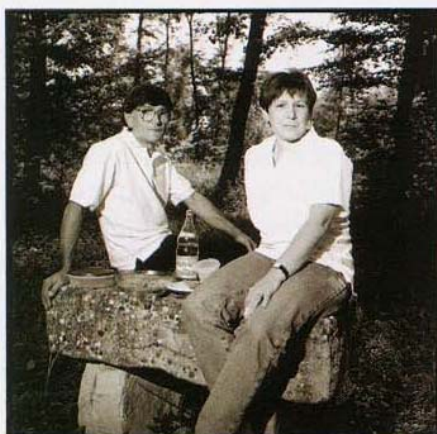
# Le puma virtuel



**Le puma de Chizé, aperçu furtivement depuis un an et demi, se rit des chasseurs et de l'administration, et aiguise la curiosité des scientifiques**

**M**ercredi 18 octobre 1995, au petit matin, un groupe de chasseurs aperçoit un fauve à la lisière de la forêt de Chizé. L'apparition ne dure guère, mais ils ont le temps de l'examiner à la jumelle. Un félin de grande taille, à la robe fauve, sans crinière, qui évoque une lionne. Les chasseurs sont expérimentés. Difficile de mettre leur parole en doute, d'autant qu'elle conforte des témoignages similaires faits les jours précédents. Dès le lendemain, une battue est organisée. Une centaine de gendarmes des Deux-Sèvres et de Charente-Maritime, des gardes-chasse, appuyés par un hélicoptère, ratissent

coup, des gardes de l'Office national de la chasse spécialisés dans la capture des animaux sauvages sont dépêchés de Bar-le-Duc, avec pour mission de capturer le félin vivant. Ils posent des pièges, disposent des appâts, et repartent au bout d'un mois, sans résultat. Chizé et son puma, qui fait des apparitions régulièrement ici ou là, s'enfoncent dans l'hiver. Mais la fermeture de la forêt et les contraventions dressées par les gendarmes ne font pas l'affaire des riverains. Le zoorama de Chizé est déserté par la clientèle scolaire, et pour Philippe Bodard, le propriétaire de l'auberge des Cèdres, à Villiers-en-Bois, au cœur de la forêt,



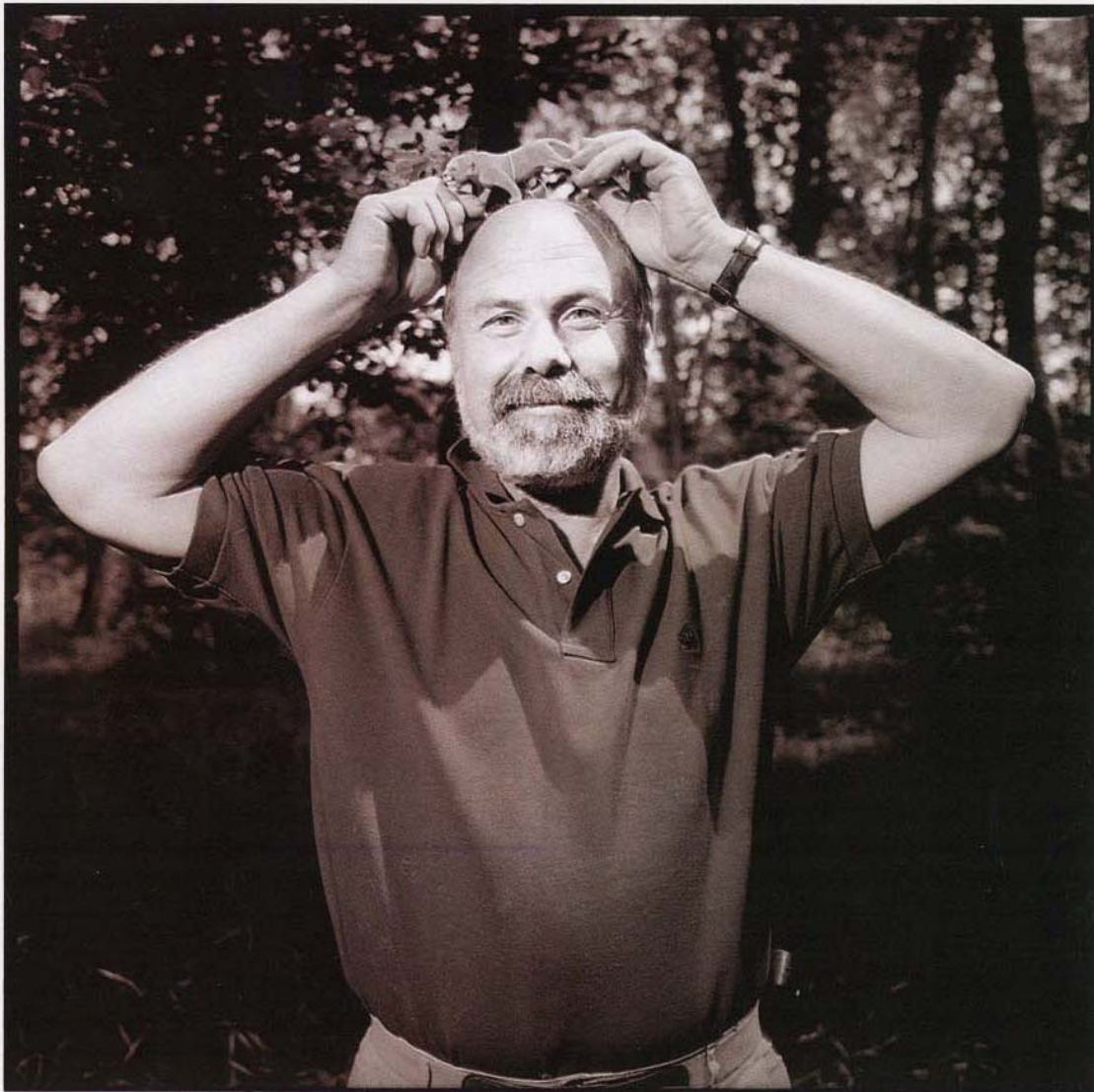
*Ci-dessus, Jean Meloche et Mayvonne Lorgeré (Aulnay), la famille Moreau (Beauvoir), les boulistes Philippe, Jacques, Francis, Rolland, Henri (Beauvoir).*



la forêt. Sans succès. L'examen des traces relevées par des spécialistes, comme le directeur du zoo de La Palmyre, Claude Caillé, permettra plus tard de retenir l'hypothèse d'un puma. En attendant, la forêt est interdite à la promenade, et les routes qui la traversent fermées par décision du préfet des Deux-Sèvres, José Inizan. Les recherches se poursuivront, disent alors les responsables, jusqu'à ce que l'animal soit capturé ou abattu. Ce qui entraîne la protestation de la Fondation Brigitte Bardot : pas question de tuer la brave bête ! Du

c'est une catastrophe. Ses clients habituels sont arrêtés à l'entrée de la forêt par les barrages. Son chiffre d'affaires chute de 80% en quelques jours. Pour éviter la fermeture, il en est réduit à imaginer un système complexe de code avec ses clients. Quand ceux-ci téléphonent à l'auberge, il leur donne un mot de passe qu'ils devront répéter aux gendarmes, pour être autorisés à entrer dans la forêt. L'hiver passe et le puma, baptisé entre temps Pacha par les lecteurs du *Courrier de l'Ouest* s'installe. En avril, on tente de le piéger par la luxure, en faisant

● Jean Roquecave  
Photos Claude Pauquet  
Dessin Philippe Rondeau



## Démythifier le puma

Le puma est un félin remarquablement opportuniste, qu'on rencontre aussi bien dans la Cordillère des Andes qu'en Floride, et dont l'alimentation peut aller de la souris à la vache. La forêt de Chizé, peu peuplée, riche en gibier, est un endroit où il peut parfaitement s'acclimater. Le puma fuit l'homme et ne cherche pas le contact, ce qui fait qu'en général il est considéré comme peu dangereux. «En Floride, dit le directeur du zoorama, Daniel Guérineau, j'ai dormi dans un camping, où un puma avait élu domicile dans un arbre au-dessus des tentes. On l'a entendu toute la nuit, mais personne ne s'affolait.» «En Grande-Bretagne, note Patrick Duncan, il y en a une dizaine qui se sont échappés et il n'y a jamais eu d'accidents. De toute façon, les gens devront apprendre à vivre avec des animaux prédateurs. En Europe, les grands prédateurs, félidés, loups et ours, sont de plus en plus nombreux, en raison d'une part des mesures de protection mais aussi de l'explosion démographique du gibier.» «Il faut démythifier le puma, dit Pierre Jouventin, c'est un animal avec qui, depuis un siècle, on a enregistré très peu d'accidents. On accepte bien de vivre à côté de chiens autrement plus dangereux, qui sont à l'origine de centaines d'accidents graves et parfois mortels chaque année.»

venir d'un zoo du Morbihan une dame puma en chaleur. Nouveau fiasco. Les rieurs locaux font alors remarquer qu'après tout, personne ne connaît le sexe de Pacha... Pour les riverains, la fermeture de la forêt est de plus en plus mal supportée. Le jeudi 16 mai, l'exaspération des habitants culmine avec l'organisation d'un pique-nique géant, qui voit 300 personnes, les élus en tête, déjeuner au pied du chêne Papinot, en pleine zone interdite. Les gendarmes ne dressent aucune contravention. En juin, Pacha a même les honneurs de l'Assemblée nationale, grâce à Ségolène Royal, qui pose une question orale au gouvernement sur la pertinence des interdictions de circuler dans la forêt, relevant qu'en Guyane, département français, la présence de pumas parmi la faune locale n'entraîne aucune restriction de circulation. Le 2 juillet, le préfet lâche enfin un peu de lest, en décidant d'autoriser à nouveau la promenade dans une partie de la forêt, 550 hectares sur 5 000, où le puma n'a jamais été signalé. En septembre, le directeur de cabinet de la préfecture des Deux-Sèvres décide de reprendre les battues et de faire construire des

miradors. En décembre, lors d'une battue nocturne, un agent de l'ONF, Bruno de la Chapelle, prend l'animal dans le faisceau de son phare, mais le puma s'éclipse. De guerre lasse, en avril 1997, les Américains sont appelés à la rescousse. Rowdy Mac Bride et sa meute de chiens «créancés» resteront dix jours et repartiront bredouilles, non sans avoir rendu un rapport qui conclut à un risque d'accident faible. Enfin, le 4 juin 1997, le préfet lève totalement les interdictions de fréquenter la forêt. Le puma de Chizé, et ce n'est peut-être pas un hasard, est apparu à proximité de deux structures spécialisées dans la faune sauvage. Le zoorama, qui héberge 600 animaux sauvages et domestiques, et le Centre d'études biologiques de Chizé, laboratoire du CNRS spécialisé dans la reproduction des grands animaux sauvages. Les chercheurs, d'abord sceptiques, considèrent le phénomène avec intérêt : «Pendant longtemps on a cru que c'était une blague, souligne le directeur du centre, Pierre Jouventin, mais pendant les vacances de Pâques il a mangé deux de nos animaux, un chevreuil de 19 kg, et un chevroton porte musc de

*Ci-dessus, Daniel Guérineau, directeur du zoorama de Chizé, arborant son fétiche.*

Ci-contre, de gauche à droite, en haut, la famille Chupin (Secondigné-sur-Belle), Lola, Thomas, Olivier, Francine, Fabienne et "Buche" (Granzay), en bas, Marie, Adrien, Mado, Daniel (Chizé), Mathieu, Nicolas, Julien (debout), Jérémy et Brice (assis).



## Le pique-nique continue

Le 16 mai 1995, les riverains de la forêt de Chizé ont organisé un pique-nique en zone interdite pour protester contre la fermeture de la forêt. Ce grand rendez-vous dominical a été renouvelé en 1996 et 1997. Tous ces portraits photographiques ont été réalisés lors du pique-nique du 15 juin dernier. Ainsi, le puma a créé autour de lui une vague de sympathie et une nouvelle fête populaire.



## Le prix Angélique

Lors du pique-nique du 15 juin 1997, l'Association des journalistes Poitou-Charentes a remis le prix Angélique à Daniel Guérineau, directeur du zoorama - Pacha, le puma vedette, n'étant pas visible ce jour-là. Ce prix récompense une personne morale ou physique qui a porté le renom du Poitou-Charentes au-delà de ses frontières.

*Mongolie. Le seul puma sauvage de France, venu d'Amérique, qui dévore le seul chevreton porte musc d'Europe, c'était la rencontre de deux continents.»*

Première interrogation, l'origine de l'animal. L'idée d'un pensionnaire évadé d'un cirque de passage avait été évoquée. Les vérifications n'ont rien donné. L'hypothèse la plus vraisemblable est celle d'un animal introduit clandestinement dans notre pays et abandonné par son maître. «*Quand on achète un bébé puma, c'est mignon, mais quand ça grandit on ne sait plus quoi en faire alors on le lâche dans une forêt*», note Pierre Jouventin. Son collègue Patrick Duncan avance une autre hypothèse : «*Il pourrait s'agir d'un animal apprivoisé, lâché de temps en temps, et bouclé quand il y a une battue.*» Cette idée n'a pas semblé absurde aux Américains, qui ont relevé que le puma se montrait souvent, mais très rarement quand des recherches étaient entreprises. «*Les prédateurs exotiques sont trop courants*, poursuit Patrick Duncan. *En Italie, chez les nouveaux riches, les fauves sont à la mode et l'un d'eux s'est échappé récemment dans les rues de Rome. Il*

*y a fatalement des escapades et les gens doivent savoir qu'il y en aura de plus en plus. Il faut voir le puma dans ce contexte.»* Pierre Jouventin confirme : «*Ce genre de problème se multipliera dans les années à venir, c'est la mondialisation des espèces. Aujourd'hui en France, des colonies de wallabies ou de rats laveurs se sont parfaitement adaptées. Sans parler des plantes ramenées d'Espagne sous les roues des voitures de touristes ou des tortues de Floride. Le puma, ce n'est que la partie émergée du phénomène : la biodiversité augmente parfois de façon inattendue.*»

Les scientifiques restent cependant sceptiques sur un point : le danger lié à la présence du puma et la pertinence des mesures de fermeture de la forêt prises par l'administration. Ils étaient d'ailleurs venus soutenir la population, lors du pique-nique de 1996. «*Quand la décision de fermeture a été prise, dit Pierre Jouventin, on a été un peu surpris que la préfecture ne nous consulte pas. Pourtant, nous sommes un des seuls laboratoires de France spécialisés dans les grands animaux sauvages, même si nous ne sommes pas spécialistes du*

## Moins de chances d'être attaqué que de gagner au loto

Le chasseur texan Rowdy Mac Bride, un des grands spécialistes mondiaux du puma, a passé dix jours à Chizé, en avril 1997. Il a rendu un rapport qui a sans doute influencé la décision de rouvrir la forêt au public. «Nous n'avons aucune trace physique du puma, écrit-il. Après avoir capturé vivants plus de 300 pumas, et en avoir chassé bien plus pour le contrôle des populations, je suis convaincu que le puma n'habite pas seulement la forêt de Chizé, mais peut-être la visite-t-il de temps en temps. J'ai compris que l'accès à la forêt était interdit au public à cause du puma, ce qui n'est pas à mon sens nécessaire. Les interactions puma-homme sont très peu fréquentes, et très rarement fatales. Etant donné les mœurs du puma, celui-ci évite les hommes, ne les attaquant qu'à de rares occasions pour protéger sa progéniture. J'ai constaté que les chances d'être attaqué par un puma sont inférieures à celles de gagner le gros lot au loto. J'ai constaté par expérience que les témoignages concernant les pumas ne sont pas un moyen très crédible pour détecter un tel animal. J'attendrai une trace physique fiable de la présence d'un puma avant de me soucier d'une attaque sur l'homme. Si une telle preuve est trouvée, je serai heureux de revenir pour aider à résoudre ce problème.»



puma.» Il estime que la façon dont cette affaire a été abordée est symptomatique : «Les problèmes de faune et de milieu naturel ne sont pas traités de manière objective, mais émotionnelle. Les gens s'imaginent tous compétents, sans tenir compte des données scientifiques. Par exemple, nous avons fait un travail sur la régulation du ragondin. Nous savons traiter le problème, mais il a fallu publier un guide technique pour qu'on nous demande notre avis.»

Le puma est un animal discret, nocturne, dont le domaine vital est évalué à 360 km<sup>2</sup>, soit l'équivalent de quatre fois la forêt de Chizé. Il peut parcourir 30 km dans la nuit, et est susceptible de parcourir tous les massifs forestiers entre Poitiers et La Rochelle.

«Au début, admet Daniel Guérineau, il n'était pas ridicule de s'émouvoir. Un lion, c'est dangereux. Mais on peut reprocher à l'administration d'avoir été très longue à évoluer, dès qu'on a su qu'il ne s'agissait pas d'un lion.»

Le directeur du zoorama, qui est également maire de Villiers-en-Bois, 135 habitants au cœur du territoire de chasse du puma, sourit en évoquant certains aspects cocasses de la

période d'interdiction de la forêt : «Les classes en visite au zoorama, au lieu de suivre un chemin de terre interdit, devaient marcher sur la route qui, elle, était autorisée. C'était beaucoup plus dangereux à cause des voitures, mais leurs instituteurs étaient en règle. Et ceux qui habitent en zone interdite, étaient en infraction dès qu'ils mettaient le pied dans leur jardin.»

Moins drôle pour le zoorama, les 20 000 visiteurs perdus pour cause d'interdiction de la forêt. A 30 F l'entrée en moyenne, la perte sèche est de l'ordre de 600 000 F. Daniel Guérineau, avec l'aubergiste et le conducteur de la calèche qui transportait les visiteurs, a porté l'affaire devant la justice, pour demander à être indemnisés du préjudice.

Pourtant, le puma de Chizé, dont la notoriété s'étend à l'Europe entière, pourrait aussi devenir un argument touristique. Un résident anglais de Villiers-en-Bois l'a compris, qui commercialise des «fétiches» à l'effigie du fauve. «Dans les Pyrénées, ils ont payé 6 MF pour acheter deux ours. Nous, nous avons eu un puma gratuitement,» dit Pierre Jouventin. Et ce n'est peut-être pas qu'une boutade. ■

Ci-dessus, Valérie et Jean-Yves, de Beauvoir.